



Association pour
la Sauvegarde du
Château de la
Châtelaine



FÊTE DE LA SCIENCE

Conférence autour de l'archéologie et du château de La Châtelaine.

Par **Christophe Méloche**, archéologue au
centre archéologique régional de Besançon.

VENDREDI 11 OCTOBRE 2013 à 20H30

Le site est implanté au bord sud-est de la reculée des Planches. La corniche sur laquelle sont implantés le château et le bourg castral des XIIIe/XIVe siècles se présente sous la forme d'une avancée de plan semi-circulaire surplombant de plus de 300 m le fond de la reculée des Planches. Cette morphologie particulière du découpage du plateau s'explique par « *un tassement sous forme de panneau.* » L'emplacement du site médiéval est donc entièrement dominé à l'est par le plateau où s'est installé le village moderne. La dépression de la vallée sèche de la *Combe Saugin* offre cependant une protection supplémentaire naturelle car sa bordure sud-ouest constitue une véritable pincée sur laquelle s'installeront les différentes lignes de fortification successives.

En 2012, un relevé topographique exhaustif a été entrepris qui a concerné tant les vestiges visibles que la planimétrie du site. Ce travail a permis de visualiser dans les 10 462 m² totalement enclos au cours du XIIIe siècle, trois secteurs d'altitudes différentes qui conditionneront des occupations de nature hétérogène mais complémentaire.

En 2013, les services régionaux de l'archéologie de Franche-Comté ont autorisé la réalisation de sondages partiels. Ceux-ci ont permis d'approcher les différentes périodes pendant lesquelles les hommes ont cherché refuge sur ce lieu naturellement fortifié.

La première trace d'une présence humaine remonte au premier Âge du Fer (entre -800 et -450 av. J.C.). Cette occupation très ponctuelle doit être mise en relation avec les très nombreux sites du secteur dont celui de la Grotte des Planches.

Il faut attendre l'antiquité tardive (IVe/Ve siècles) pour que ce lieu redevienne un pôle d'attraction pour des groupes humains en quête de lieux aisément défendables. Tous nos sondages, à l'exception de celui situé dans la grande tour

nord-est, ont livré du mobilier céramique datable de cette période. Cette occupation de sites de hauteur des IV^e/V^e siècles correspondant à la lente mais inexorable disparition du pouvoir impérial romain, a été récemment mise en évidence par des chercheurs à Ménétru-le-Vignoble, Château-sur-Salins, Briod ...

L'analyse du mobilier trouvé cette année est en cours, et la surface sondée demeure plus que modeste mais il ne serait pas déraisonnable d'hypothéquer que cette occupation devint dès lors permanente.

Est-ce à cette période qu'est construite une première enceinte parfaitement visible sous la courtine du XIII^e siècle? Ce qui est certain c'est que la première mention écrite du site date de la fin XI^e siècle sous la forme latine de *Castellana*. Ce toponyme rappelle d'ailleurs, selon le professeur Taverdet, l'existence d'une fortification (*castellum*) bien antérieure à 1088. On peut alors avoir la certitude que ce site était caractérisé tant par un pôle militaire, symbole et marqueur de pouvoirs, que par un pôle civil sous la forme d'habitats et de lieux de travail.

Pour le Moyen-Âge central, le mobilier céramique trouvé est abondant. De cette période datent les premières fortifications de pierre (XII^e siècle) sous la forme d'un donjon et de son enceinte qui lui est propre. L'habitat civil de cette période, comme celui des périodes plus anciennes, ne pourra être appréhendé que lors de campagnes de fouilles étendues. Le fait que ces constructions mettaient en œuvre essentiellement du bois et que le sous-sol soit constitué par le rocher, rendront cette identification mal aisée.

Au tournant des XIII^e/XIV^e s, (Mahaut d'Artois le reçut en fief de son mari, Othon IV, en 1299) le bourg castral et la partie seigneuriale connaissent des transformations radicales: une grande enceinte pourvue de deux tours monumentales est édifiée, la partie seigneuriale comprend deux corps de logis, une chapelle, des communs. Au pied des logements nobles, le bourg castral s'étend vers le sud-ouest. Il se structurait autour de rues bien dessinées, les bâtiments sont désormais édifiés en pierre. Le village comprenait une église sans doute paroissiale (en 1379 un dénommé Jean Blanc est dit *curé et chapelain* de La Châtelaine), une grange d'îmière, un four banal, une citerne collective...

Le mobilier trouvé cette année traduit cette diversité : fragments de trompes d'appel, carreau d'arbalète de guerre, décors de vêture, monnaie, fragments de cruches glaçurées et de vaisselles plus modestes.

A la fin du XV^e siècle le bourg castral n'était habité plus que par trois à quatre familles, le château avait besoin de nombreuses réparations. Au XVI^e siècle, subsistaient sur le site l'église et son cimetière dont on peut être désormais certain qu'elle a acquis le statut d'église paroissiale. Si en 1632, Philippe Marchand, seigneur en titre a obtenu l'autorisation de mettre à bas le château pour en récupérer des matériaux, la Guerre de 10 Ans, verra la ruine définitive du site. Les derniers baptêmes sont enregistrés au cours de l'année 1638. L'église fut rebâtie sur le plateau que soixante ans plus tard... Seuls les morts restèrent dans ce désert de ruines jusqu'à ce que l'évêché consente en 1722 à consacrer un enclos paroissial à l'emplacement de l'actuel cimetière.